Document généré le 17 avr. 2024 10:41

Séquences
La revue de cinéma

Flashes

Élie Castiel

Numéro 169, février 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49972ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (1994). Compte rendu de [Flashes]. *Séquences*, (169), 51–51.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

THE AIR UP THERE — États-Unis 1993. 103 minutes. **Réal.**: Paul M. Glaser. **Int.**: Kevin Bacon, Yolanda Vasquez, Charles Gitonga Maina.

Les Américains excellent dans la comédie sans conséquence, un des archétypes du cinéma de pur divertissement. En l'agrémentant d'exploits sportifs — ici, il est question d'un jeune entraîneur de basketball parti en Afrique à la recherche d'une nouvelle recrue pour son équipe —, les producteurs ne visent qu'à augmenter les recettes aux guichets, d'autant plus que le film s'adresse à un certain public de jeunes gens dont le seul souci, en regardant ce genre de production, consiste à retrouver leurs activités préférées.

BATMAN: MASK OF THE PHANTASM (Batman: le masque du phantasme) — États-Unis 1993. 70 minutes. **Réal.**: Bruce W. Timm, Eric Radowski. Film d'animation.

Sorti à temps pour les fêtes de fin d'année, cette nouvelle mouture des aventures du héros masqué se révèle une heureuse surprise autant pour le cinéphile que pour l'amateur de bandes dessinées. En plus de créer une atmosphère propice à l'action, les deux concepteurs ont eu l'ingénieuse idée de bâtir un décor issu tout droit de leur débordante imagination. Inspirés par l'Art Deco, ils placent leurs personnages animés dans un univers stylisé, aux couleurs sombres, reflets de tous les dangers et les angoisses qui les habitent. Sans oublier une mise en scène vivante et une finale époustouflante.

BEETHOVEN'S 2ND (Beethoven II) — États-Unis 1993. 86 minutes. **Réal.**: Rod Daniel. **Int.**: Charles Grodin, Bonnie Hunt, Nicholle Tom.

Le saint-bernard du nom de Beethoven est de retour au foyer des Newton, une famille d'Américains moyens. Pour justifier une seconde partie, les producteurs ont cru bon d'*enrichir* la famille d'une mère canine et de ses chiots. Comme dans la première partie, le tout est constitué de petites scènes où les débordements, autant des humains que des canins, n'arrivent pas à susciter l'intérêt. À moins qu'on ne soit charmé par les toutous, petits et gros.

LA CAVALE DES FOUS — France 1992. 103 minutes. **Réal.**: Marco Pico. **Int.**: Pierre Richard, Michel Piccoli, Dominique Pinon, Florence Pernel, Jacques Denis.

La cavale dont il est question permet à deux internés de quitter temporairement leur asile. En compagnie de leur docteur, ils partent voir une dernière fois la femme de l'un d'eux, agonisante. Pour le cinéaste, cette étrange errance lui donne l'occasion de briser les minces couches du mur qui sépare la normalité de l'irrationnel. Et pour les comédiens, une possibilité de faire valoir leur talent. Tous les trois enrichissent leur personnage d'une dose d'humanité dont les principales devises sont l'amour et la générosité. Et pour les spectateurs, quelques moments de douce folie.

GHOST IN THE MACHINE — États-Unis 1993. 95 minutes. **Réal.**: Rachel Talalay. **Int.**: Karen Allen, Chris Mulkey, Ted Marcoux.

Une chose est certaine: pour cette comédie d'horreur, la réalisatrice s'est imprégnée de tous les films du genre qui ont déferlé sur les écrans au cours de la précédente décennie. En élève assidue, elle a su capter les codes bien établis — suspense, effets spéciaux, intrigue compliquée... —, afin de mener à bien sa mission. Le résultat s'avère d'autant plus réjouissant qu'on y sent une extraordinaire liberté de mouvements, une sorte d'anarchie libératrice tout à fait magnétique. Et devant l'irrationnel, Rachel Talalay se permet des originalités qui n'ont pour effet que de satisfaire notre curiosité.

IRON WILL (L'Enfer blanc) — États-Unis 1993. 105 minutes. **Réal.**: Charles Haid. **Int.**: Mackenzie Astin, Kevin Spacey, Penelope Windust, August Schellenberg, John Terry.

Pour honorer la mémoire de son père, tragiquement disparu, un jeune homme décide de braver tous les obstacles et participe à une course de traîneaux dans le grand Nord. Véritable produit des studios Walt Disney, tout est fait pour faire vibrer les cordes les plus sensibles des spectateurs. Exemple type de cinéma de l'émotion au premier degré, **Iron Will** ne lésine aucunement à entasser des éléments filmiques s'avérant en fin de compte de véritables clichés. Quant aux interprètes, ils se donnent volontiers à ce qui leur semble plus un jeu qu'un travail sérieux.

LOIN DU BRÉSIL — France/Suisse 1991. 100 minutes. **Réal.**: Tilly. **Int.**: Emmanuelle Riva, Jenny Clève, Christophe Huysman, Eric Doye.

Derrière l'humour sournois de la première réalisation de Tilly, se cache un ton grave qui caractérise la plupart des personnages de cette confrontation familiale. La visite des enfants à leur génitrice, lors de la fête des mères, occasion normalement de réjouissances, se transforme en une analyse de la nature humaine. D'un côté, les enfants tenant coûte que coûte à leurs liens familiaux, mais aussi des êtres avec leurs petits travers exposés en pleine lumière. Il y a aussi la mère. Elle se trouve vieille et moche, mais cela ne l'empêche pas de se pomponner et de mener une vie visiblement agitée, remplie de nuits blanches et de jeunes hommes. Elle ira même jusqu'à mettre ses enfants et sa fidèle servante à la porte, leur reprochant d'avoir revu l'homme qui l'a quittée jadis pour une autre femme. Toutes les observations sur le thème de la famille sont justes et percutantes. Entre le rire et la mesquinerie, **Loin du Brésil** bénéficie surtout de la présence de bons comédiens, la plupart des inconnus, et d'une Emmanuelle Riva en pleine possession de ses moyens dans un rôle ingrat.

OUT: STORIES OF LESBIAN AND GAY YOUTH — Canada 1993. 79 minutes. **Réal.**: David Adkin. Documentaire.

Les intervenants nous font part des angoisses qu'ils vivent à cacher leur orientation sexuelle. Mais le regard de David Adkin se limite à la simple observation. Sa recherche n'est pas assez étendue et le cinéaste ne semble pas avoir de parti pris sur un sujet qui l'exigeait. Quant à la forme, ce documentaire n'apporte rien de nouveau. Il se réduit à simplement filmer des gens qui s'expriment devant une caméra. Par contre, quelques témoignages s'avèrent révélateurs du manque de télérance d'une société qui a décidé de marginaliser la différence.

SISTER ACT 2: BACK IN THE HABIT (Rock'n nonne 2) — États-Unis 1993. 100 minutes. **Réal.**: Bill Duke. **Int.**: Whoopi Goldberg, Kathy Najimy, Mary Wickes, James Coburn.

Il est dommage que l'auteur de l'électrisant **Deep Cover** et de l'inusité **A Rage in Harlem** ait choisi de suivre le modèle imposé par le précédent volet. Poursuites, cachettes, musiques et couvent se retrouvent dans cette comédie, certes amusante par bouts, mais qui finit par décontenancer les esprits les plus tolérants. À moins que les rythmes Motown, Gospel et Rap ne leur procurent quelques déhanchements. Quant à la Goldberg, elle semble cette fois-ci moins fébrile qu'à l'accoutumée.

Élie Castiel